L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux : 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLÉANS
MARDI, 20 OCTOBRE 1891.

## THEATRE DE L'OPERA.

Le tableau de troupe que nous avons publié dimanche, nous venait de source officielle, cela va de soi. Cependant il y a là, ce nous semble, une lacune. Nos lettres de Paris nous disaient qu'aux noms des ténors engagés : MM. Paulin, Vachéde, Jobin, il fallait ajouter celui de Rousmond. Au moment où nous songeons à ce détail, le temps ne nous est pas laissé de nous renseigner auprès de M. Maugé; nous supposons néanmoins que cet engagement est sérieux.

A notre connaissance, un seul engagement a été résilié, celui de M. Pale qui devait partager avec M. Guillemot l'emploi de premier baryton.

Tout cela en réponse à des questions que nous adressent des correspondants.

—M. Arthur de Armas, l'actif et courtois agent de la ligne du chemin de fer "Queen and Crescent" est chargé de conduire à la Nouvelle-Orléans la troupe de l'Opéra, attendue sous peu de jours à New York. M. H. Howard ne pouvait arrêter à meilleur choix.

Nous apprenons à l'instant que M. Bordeneuve, basse profonde de la troupe de l'Opéra est arrivé à New York, à bord de la *Champagne*.

Il précède les autres artistes de quelques jours seulement.

### Théâtre St-Charles.

En vérité nous veux le disons le St-Charles est bien trop grand, moins que jamais la direction doit être de l'avis de ceux qui ont dit parfois que la salle était trop vaste, sous le prétexte que les voix pourraient s'y perdre. Vive cette capacité, là, au contraire, en périodes heureuses, comme celle ci par exemple, alors que le public se monte aride de spectacle et y afflue. Grâce à cette contenance de superbes recettes s'encaissent et s'est autant de conquis pour une campagne théâtrale, dont les risques sont toujours nombreux, quoi que l'on fasse.

Donc dimanche dernier la bonne chance se continuait pour le St-Charles; on, pour parler plus exactement, elle se faisait meilleure que jamais.

En effet il ne saurait plus de dire que toutes phases avaient été prises d'avance, accaparées, que des l'ouverture il a fallu recourir à l'avis connu : *Standing room only*; il faut ajouter qu'il a fallu fermer le contrôle, épuisé d'avoir de la loi des billets; impossible qu'il était d'admettre plus fort nombre de spectateurs, à moins de résoudre le problème d'un contenu plus grand que le continant.

Si bien que la raison n'est levé une *The Bottom of the Sea* devant une foule telle qu'il se vit guère dans ces vieux théâtres. Affaire doublement excellente puisqu'il y a succès devant pareil auditoire, dont chaque membre est devenue comme une réclame vivante, en partant de ce qu'il avait entendu, vu.

*The bottom of the Sea* est un mélodrame qui a certainement son action, intéressante souvent, mais où la mise en scène tient un rôle dominant. Un pont, intérieur de navire, explosion, naufrage; lutte contre les flots, sauvetage par un yacht; fond de la mer, où l'action se continue au milieu de ce cortège d'êtres qui vivent sous les océans, tout cela est groupé dans l'œuvre et offre un ensemble vraiment curieux.

Au drame pur il se mêle une partie musicale qui a également son prix; et les interprètes s'acquittent de leurs rôles à la satisfaction de tous. Quelques-uns méritent d'être cités : Mlle Mollie Stock meyer, Mlle Camille Cleveland, M. Ross D. O'Neal, M. Geo. P. Webster, M. J. M. Brophy, M. F. Haney.

Inutile de vous écrire une analyse, un scenario de ce mélodrame-pantomime; bornons-nous à vous dire que l'Ecluse, après bien des péripéties, y est pour, et par lui même, ainsi que se doit faire en tout ouvrage honnête; que la vertu est récompensée; que héros et héroïne aboutissent au mariage et que tout indique qu'ils auront beaucoup d'enfants.

L'œuvre est fort bien montée, et nous n'en doutons point, la foule qui a assisté aux deux premières soirées, demeurera 2ddis toute la semaine.

Aujourd'hui, troisième représentation.

### Académie de Musique.

La troupe de M. A. Palmer, si favorablement notée à New York, faisait hier son début à l'Académie de Musique; début heureux.

Il est les deux dans la comédie dont il a été tant parlé récemment : *Alabama*; elle a pour auteur M. Augustin Thomas.

C'est l'œuvre d'un homme qui a étudié le théâtre; il y a de la conduite de scène, entente du dialogue, du nouveau, de l'esprit dans les situations.

M. Thomas a un point principale vidée de présenter un tableau de mœurs, et il faut convenir qu'il a trouvé des traits indiquant qu'il observe avec tact et sait souvent reproduire ses sensations avec finesse de touche.

Un public fort attentif, fort intelligent était là, saisissant avec tact les détails de la pièce et les soulignant avec des applaudissements.

Autrices et acteurs ont aussi causé la meilleure impression; nous regrettons seulement d'avoir égaré le programme et de ne pouvoir en donner ici quelques noms.

*Alabama*—tableau de la vie en certaines sphères au Sud—sera joué aujourd'hui pour la seconde fois. N'oublions pas que cette troupe n'a qu'un engagement de six jours.

### Grand Opera House.

*Rajanka*, en tournée artistique depuis longtemps déjà, change de scène chaque semaine, mais la troupe qui joue l'ouvrage emporte avec elle la vogue, paraît il, la loge dans ses cells, et bien que partout elle la trouve, dimanche soir cette popularité se traduisait par une salle comble et un nombre considérable de spectateurs debous. Hier encore recette importante. Il en ira ainsi toute la semaine, nous avons lieu de le supposer : l'accueil du public a été favorable les deux fois.

Encore une œuvre dont il serait malaisé de définir exactement l'espèce; de classer comme genre. A vrai parler, c'est la suite d'une marqueterie, tenant de genres divers, et spécialement de la pantomime du ballet de la féerie, du vaudeville. La chose était nouvelle pour le parterre de la Nouvelle Orléans, qui lui a fait un succès.

Ce succès se justifie d'abord par une mise en scène soignée; il est là plusieurs tableaux qui méritent d'être vus; l'effet est très vif.

Cet effet se complète de celui des costumes, des accessoires, choisis, variés avec goût, bien à leur place.

A cette ornementation là se joignent des sujets fort acceptables qui jouent la pièce parlée; point un même, portant un nom célèbre sur les planches : Rayé (noblesse oblige) et qui se montre digne de ce nom. Il est assurément des plus amusants.

Puis M. Frank Gillette, acrobate, les Marpos, danseuses, les Martini, gymnastes d'une rare habileté, et enfin du ballet, des divertissements, où brille Mlle Bertotto âgée de 12 ans que l'on applaudit et comme ballerine et comme intelligence de jeu.

Ce soir troisième représentation.

### Anniversaire.

La Société de Bienfaisance des Bouchers célébrera, dimanche prochain, 25 octobre, son 44ème anniversaire, en la salle de l'Etoile Polaire, si souvent témoin déjà de ses succès gastronomiques.

Comme par le passé, il y aura donc banquet; à 5 heures on se mettra à table, quant à l'heure à laquelle on se dégèlera de celle ci, le chronique de l'*Abeille* du 27 vous le dira.

Chaque année, à cette date anniversaire; la société des Bouchers est en fête, toute au plaisir; mais cette année, bien que la gaîté ne tiesse, elle qui emplois si grande partie de son temps à pratiquer le bien.

Nous la remercions de sa carte d'invitation et des amables lignes qui l'accompagnaient.

**Guérison certaine de l'irrégularité** sans que l'intégrité en soit douteuse, d'après la nouvelle méthode d'un célèbre médecin français. Voir ou écrire au Dr A. S. de Villeneuve, Nouvoupache, 68 rue Nord Rampart. Consultations de 2 à 4 heures P. M.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, ou rhume, voilà la chose dite à ceux qui lui font regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop Ducouey, sous ce tonnerons plus.

La jeune Eldade demande à se bonne, une villageoise des temps préhistoriques, et la pendule du salon marche bien.

—Mais, mademoiselle, répond la bonne, depuis que je sens dade la maison, j'tens jamais vue bouger de place.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. Ess E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

## CHRONIQUE DE LA VILLE.

**Température du 19 octobre 1891.**
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 143 rue du Canal.

| Entre Carondelet et Baronne. | Fahrenheit | Centigrade |
|---|---|---|
| 7 heures du matin | 66 | 19 |
| Midi | 66 | 19 |
| 3 P. M. | 66 | 19 |
| 6 P. M. | 66 | 19 |

### MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 48 heures.

**Mariages.**

James G. Austin à Florence Harris.
Jean Lacroutz à Marguerite Pujol.
Richard C. Bratt à Rose m Probst.
William Nolan à Emily McDonald.
George Barnard à Louise Eagesse.

**Naissances.**

Mme Edward Werner, une fille.
Mme Joseph Sob ocder, une fille.
Mme Richard L. Cobb, une fille.
Mme James Dorsey, une fille.
Mme Thomas McMayman, une fille.
Mme Robert Faber, un garçon.
Mme Chas. Corcoran, un garçon.
Mme Léopold Dupont, un garçon.
Mme Anthony Menendez, un garçon.

**Décès.**

Arthur L. Reed, 22 mois, 261 rue Dauphine.
Louis Sells, 45 ans, Arkansas.
Dame Veuve Kavanagh, 69 ans, Salle des Petites Soeurs des Pauvres.
Francis G. Barlow, 50 ans, West End.
Charles Demasey, 49 ans, 982 rue Première.
A. M. Giroux, 53 ans, coin Esplanade et Chemin du Bayou.
Joseph R. Pierce, 52 ans, 271 rue Dauphine.
Marie L. Lord, 49 ans, 30 rue Dorgenois, cité ond.

**Ventes inscrites au bureau de l'auctionateur des aliénations :**

A. Erath à J. Jacques, un terrain borné par les rues Villeré, Esplanade, Marais et Chemin du Bayou, $1 300.

J. Collins et als. à W. Heuderson, un terrain borné par les rues Girod, Tchoupitoulas, Lafayette et Commerce $2,000.

Mlle C. Acker à M. O'Brien, trois terrains bornés par les rues Market, Jackson, Chestnut, et Elmire, $1,600.

E. Dupré à A. R. Costa, deux terrains bornés par les rues St-Charles, Thalie, Carondelet et Erato, $4,500.

S. Harding à H. E. Lawrence, un terrain borné par les rues Madison, Market, Jackson et Monroe, $1,452.

Firemen's Building Association à Mme C. Temple, un terrain borné par les rues Johnson, Galvez, Douane et Canal, $1,600.

E. P. Oatis et als. au Mutual Loan and Building Company, six terrains bornés par les rues Robert, Upperline, Dryades et Remparts, $1,000.

Cosmopolitan Building and Loan Association à Mme V. Lewis, un terrain borné par les rues Royale, Dauphine, Forstall et Lizardi, $1,000.

J. C. Boch à F. Johnson et F. R. Johnson cinq terrains bornés par les rues Washington, Quatrième, St Charles et Prytanée, $12,000.

F. Debrot à J. S. Taylor, un terrain borné par les rues Levée, Delaronde, Audry et Flood, $1,425.

P. Muller à J. Morgenstern, un terrain borné par les rues Claiborne, Conti, Derbigny et Bienville, $2,000.

**Cour Civile de District.**—Les successions de John G. Devereux, Frances R. Justus, John Van Stockton et John P. Bohler sont ouvertes.

Wilhelmi H. Weiser demande l'émancipation.

**Cour Criminelle.**—Vincent Schultin, pour port d'armes cachées, $5 ou dix jours.

Anatole Fennegay, larcin, un an de pénitencier.

Marie Poole, attaque, $10 ou dix jours.

## A propos de Loteries.

La question de la loterie passionne à ce point le public, en Louisiane, que les moindres détails qui s'y rattachent intéressent vivement le lecteur.

Le comité central exécutif de l'Etat vient de s'ajourner sans avoir pris de décision à l'égard de l'amendement constitutionnel : les deux factions n'ont pu se mettre d'accord et sont restées séparées. C'est la prochaine Convention qui devra résoudre le problème et se prononcer, s'il est possible, dans un sens définitif.

En attendant, les opinions s'échangent, et il est curieux de connaître celles des hommes marquants qui n'ont pas pris part à notre campagne locale. Nous publions surtout de ceux qui reviennent d'Europe avec l'expérience acquise dans ce milieu spécial, où la loterie a toujours fleuri.

Voici, par exemple, le général Augustus Reichard, retour d'Allemagne, où, personne ne l'ignore, la loterie est non seulement tolérée mais protégée et mise fréquemment en œuvre par le gouvernement pour ses besoins ou ceux de ses administrés. Un reporter de l'*Item*, voulant connaître les vues du général sur la question du jour, a obtenu de lui une entrevue.

Celui ci a mis beaucoup de complaisance à répondre aux questions du journaliste. Le reporter lui ayant demandé si, comme l'affirment ici les adversaires de l'amendement constitutionnel, les gouvernements civilisés de la vieille Europe avaient abolli les loteries, et continuaient à les interdire :—"Mais, non, a répondu M. Reichard, il n'y a pas en Etat en Allemagne où la loterie soit prohibée. Elle existe avec ses tirages mensuels en Prusse, dans le Saxe, dans le Brunswick et dans les villes anséatiques de Hambourg et de Bayreuth. Quand il s'agit d'une œuvre de bienfaisance ou d'un projet d'utilité publique, et que le gouvernement ne se soucie pas d'imposer une taxe pour réaliser ce projet ou cette œuvre, il crée une loterie comme le moyen le plus simple pour se procurer les fonds nécessaires.

"Ainsi, la Cathédrale de Cologne, commencée dans le quatorzième siècle, restait inachevée parce que l'Etat ne pouvait déprêter un impôt spécial pour continuer les travaux et que la ville elle même se refusait à assumer une dette écrasante. Frédéric Guillaume résolut donc en 1840 d'établir une loterie qui, existant depuis cinquante ans, a permis d'achever le monument le plus grandiose de l'univers. Aujourd'hui, il est question de fonder en Allemagne une société pour l'abolition de l'esclavage en Afrique. Mais pour cela il faut de l'argent, beaucoup d'argent. Oh le trouver! Augmenter les taxes qui pèsent déjà si lourdement sur le peuple, il n'y faut pas songer. Que fait l'empereur Guillaume II? Il crée une loterie.

"Voyez, a continué M. Reichard, la grande Exposition universelle tenue à Paris il y a deux ans. Les magnifiques édifices qu'on a pu y admirer ont été construits au moyen de loteries.

"Eh bien! la Louisiane ne ferait rien de nouveau en maintenant le privilège de la Loterie qui propose de lui fournir les moyens de reconstruire ses lycées, de rouvrir ses écoles, d'entretenir ses asiles, de soutenir ses hôpitaux, d'opérer le drainage de la Nouvelle-Orléans, etc."

Voilà à peu près, non, bien entendu, dans les termes précis qu'on vient de lire, comment se serait exprimé M. Reichard, selon le reporter de l'*Item*; et si nous faisons part des vues du général au lecteur, c'est que nous croyons que, dans une question qui intéresse d'une manière vitale la Louisiane, toutes les opinions doivent être produites afin que le peuple, éclairé par la discussion, puisse, le jour du scrutin venu, se prononcer en pleine connaissance de cause.

**Le nouveau Collège de médecine.**—Du solt qu'avec la somme de $100 000 légués par Mme Ida Richards à la Faculté de Médecine de Tulane pour la construction d'un nouveau collège, il en sera bâti un sur l'emplacement de l'ancienne Presse Woods, rue Canal entre Robertson et Villaré. On sait aussi que le Dr Bonahon a mis à profit les vacances pour étudier l'aménagement des plus importantes institutions de ce genre aux Etats Unis.

Le Dr Bonahon est de retour, satisfait de sa tournée qui permettra la construction à la Nouvelle-Orléans d'un établissement de premier ordre. On n'attend plus pour commencer les travaux, que le plan auquel travaille en ce moment M. Chas. Sully, un architecte de renom.

**Sacre nouveau.**—Il a été rapporté 20 boisseaux de sacre nouveau (Kelly) provenant de l'habitation Laurel Ridge, à Iberville, J. S. Tuttle, propriétaire. Ce lot consigné à Wm. Bloomfield, et classé fully fair, a été vendu au prix de $ 3½ c. à M. J. A. Vignaud. C'est le premier novel de notre *Kelly* de la nouvelle récolte.

### ASSASSINAT.

Au No 188½ de la rue Dauphine habitait, avec sa sœur Florence, Elizabeth Jones, une négresse de 17 ans, que continuait depuis longtemps déjà un nègre de 10 ans, nommé Jos. Lee. Ils vivaient en bonne intelligence lorsque la rencontre, par la jeune fille, d'un autre nègre de nom de Albert Smith devint le signal d'une rupture qui devait avoir pour résultat un igobile assassinat.

De ce jour, Elizabeth n'eut d'yeux que pour Smith, et malgré les plaintes de Lee qui se fâchait d'avoir été ainsi remplacé dans les bonnes grâces de la demoiselle, elle lui répondit sans détour qu'il eut à cesser ses assiduités parce qu'elle n'aimerait jamais que Smith.

Dépit de Lee qui après d'inutiles pourparlers essaya un dernier moyen, les menaces de mort. Celle ci restant sans effet, il jura enfin de les mettre à exécution et patiemment attendit l'occasion favorable.

Dimanche soir, vers 8 heures, Smith se trouvait avec Elizabeth qui venait de donner son consentement au mariage lorsque Lee vint interrompre leur entretien. Toutefois la présence de Smith le gêna et le rendit même si furieux qu'il renouvela ses menaces de mort. Cette fois Lizzie s'en inquiéta et lorsque vint pour Smith, l'heure de se retirer elle le pria de rester encore dans le cas où Lee reviendrait pour mettre à exécution ses menaces.

Il y songeait en effet, car longtemps il rôda autour de la maison attendant l'occasion favorable.

Enfin à 12:15 heures comme Lizzie Elizabeth et Smith étaient à table, ils vinrent à manquer de pain et Elizabeth sortit pour aller en chercher à la boulangerie voisine.

C'est ainsi qu'elle connut à la mort, car au moment où elle tournait l'encoignure des rues Tréémé et Quartier, Lee la saisit à la gorge et la blessa de coups de couteau, ne laissant son cadavre pour prendre la fuite, qu'à l'arrivée de Smith et de Lizzie, attirés par les cris de la victime qui a expiré immédiatement.

La police s'est mise dans tous les quartiers de la ville, à la recherche de l'assassin, mais sans succès et il n'est pas encore arrêté.

Son couteau, trouvé par M. Lafferrandrie, a été remis entre les mains de la police.

L'examen du corps de la victime a eu pour résultat la découverte de dix-neuf blessures, dont trois dans la poitrine et huit dans le dos.

**Souscription pour les inondés.**—Souscription pour les victimes des inondations en Espagne

| | |
|---|---|
| Reçus précédemment | $2,322 60 |
| Pio de la souscription faites par J. Venta, M. Gonzales, Primo Cueto | 2 00 |
| Vicente Mari | 50 |
| William Roach | 50 |
| Ant. Costa | 50 |
| M Montegudo | 50 |
| Franco Aliello | 50 |
| Manuel Garcia | 50 |
| J. Nersy | 50 |
| Jean Prendes | 50 |
| Brigado Figueros | 50 |
| J. S. De Bela | 25 |
| Thomas Healey | 25 |
| José Garcia | 25 |
| Joaquin Pinto | 25 |
| Felix Garcia | 25 |
| Paul Garcia | 25 |
| José Escobedo | 25 |
| Juan Chabso | 25 |
| Luis Garcia | 25 |
| R. Cuevas | 25 |
| Agustin Parra | 25 |
| Total jusqu'à ce jour | $2,322 10 |

**Le Camera Club.**—Toujours en quête de nouveautés à exhiber aux yeux insatiables des habitués de la Salle Talane qui leur en sont reconnaissants, les membres du Camera Club ont fait dimanche une nouvelle sortie dont le but était de collectionner, pour les représenter à la lanterne magique et les envoyer ensuite dans le Nord et en Europe, les curiosités et les antiquités que possède la Nile-Orléans.

La ville était donc leur champ d'action et ils se la sont partagée en quatre.

Il était 9 heures du matin, lorsque une trentaine de membres en prix place trente-trois wagonettes, dans chacune a pris une direction différente. Alors, après longé le fleuve jusqu'à Southport, l'autre est allée aux cimetières et à l'Hôpital de Marine, la troisième a mené les excursionnistes par la Douane et le Spinx Jackson jusqu'à Chalmette, la dernière, dans son itinéraire s'est arrêtée à l'Eglise italienne aux quais aux huîtres et au charbon du Vieux Bassin, à la prison de Parjisse où l'on a pris les deux Cours et rendu à la Douane vers midi étant convié n'a pu être photographié.

De là on s'est rendu au cimetière St-Louis où l'on a pris la tombe du gouverneur Claiborne.

Chez les Petites Sœurs des Pauvres, les photographes ont été fort bien reçus par la supérieure qui leur a présenté son "bébé" une gamine de 108 ans qu'une sœur a apportée dans ses bras aux visiteurs justement étonnés qui ont eu aussi le plaisir de voir M. Durel, un beau vieillard de 98 ans qui porte ce siècle fort allègrement.

Très ingénu sous sa robe de chambre et son bonnet grec qui lui donnent l'air d'un vénérable pacha, M. Durel a donné un tour de plus à ses moustache lorsque les objectifs ont été braqués sur lui. On a composé avec lui, *Mlle Bébé*, sa nouvelle épouse, un fort intéressant groupe. On a pris ensuite tous les pensionnaires de l'établissement. Au départ, les sœurs ont dévalisé leurs rosiers à l'intention des excursionnistes et elles ont exprimé au Dr Salomon le désir de les revoir bientôt.

Du-one en passant que M. Salomon donne gratuitement ses soins aux pensionnaires.

Le soir, il visitait ensuite le Jockey Club qui avait été mis fort gracieusement à la disposition des photographes. Ceux ci, après avoir visité le Fort Espagnol, le City Park et le Cimetière de la Métairie, sont rentrés en ville par la rue du Canal. Avant que de rentrer au restaurant Dorsey où était servi le banquet, ils ont fait halte chez le Dr Salomon, un parfait gentleman, qui leur a offert des rafraîchissements les moyens de faire disparaître toutes traces de la poussière du voyage.

Un peu après 5 heures, tous les excursionnistes étaient de retour et réunis au restaurant Meyer où avec la plus grande satisfaction ils ont vu *exposé* sur la table un repas digne de faire l'admiration de gens dont l'appétit avait été si bien *développé* par la promenade.

Après ce repas, arrosé de vins généreux, le chef de chaque des 4 sections a rendu compte du travail de la journée et le président du club, M. Carpenter les a félicités de leur zèle et de leur enthousiasme. Plusieurs toasts ont été portés et l'on a ajourné au local du club où le reste de la *soirée s'est passé* à prendre des photographies à la lumière du magnésium.

On a pris, pendant cette journée, 153 vues et si elles produisent toutes de bonnes épreuves, elles formeront assurément une fort belle collection des curiosités de la Nouvelle Orléans.

Le comité d'excursion se composait de MM. O. Salomon, président, Du Quesnay, et P. E. Carrière, qui, par suite d'indisposition, n'avait pu prendre part à cette promenade.

**Voi bizarre.**—Dennis Grounon est venu se plaindre hier matin à la police, qu'on lui avait volé un costume neuf qu'il portait dans la journée du dimanche. Il a dit que s'étant enivré, il s'était couché, habillé de neuf des pieds à la tête, sur le perron d'une porte et qu'il s'était réveillé en caleçon. Tous ses vêtements, même ses chemise, lui avaient été volés et le voleur avait eu l'ironique chariété de lui laisser de vieux vêtements qu'il a immédiatement endossés pour aller porter plainte au poste de police où il est venu sans bâti en sur l'emplacement de l'ancienne Presse Woods, rue Canal entre Robertson et Villaré. On sait aussi que le Dr Bonahon a mis à profit les vacances pour étudier l'aménagement des plus importantes institutions de ce genre aux Etats Unis.

Le Dr Bonahon est de retour, satisfait de sa tournée qui permettra la construction à la Nouvelle-Orléans d'un établissement de premier ordre. On n'attend plus pour commencer les travaux, que le plan auquel travaille en ce moment M. Chas. Sully, un architecte de renom.

**Sacre nouveau.**—Il a été rapporté 20 boisseaux de sacre nouveau (Kelly) provenant de l'habitation Laurel Ridge, à Iberville, J. S. Tuttle, propriétaire. Ce lot consigné à Wm. Bloomfield, et classé fully fair, a été vendu au prix de $ 3½ c. à M. J. A. Vignaud. C'est le premier novel de notre *Kelly* de la nouvelle récolte.

**Empoisonnement sans doute.**—Lundi matin, le Dr Pont Clair d'Orléans venait de se rendre à son cabinet dans le 6ème district, rue Magnolia, près du parc Audubon, s'en fut dimanche à 4 heures de l'après-midi, en présence d'une nombreuse assistance et avec le concours du clergé et du plusieurs société de bienfaisance. La cérémonie a été présidée par Mgr l'archevêque Janssens qui après une courte allocution a cédé la parole à l'orateur officiel, le juge F. McGloin.

Sur la plateforme, élevée derrière le couvent, se trouvaient le maire Shakspeare et quelques notables.

Après le discours, ceux qui ont assisté à la cérémonie, ont fait processionnellement et précédés du clergé, le tour de l'immeuble et ont pénétré dans la chapelle où un service a eu lieu. On a béni l'autel, la chapelle et la bâtisse entière, et pendant que la foule se dispersait, après cette cérémonie, les invités prenaient part à un lunch servi à leur intention par ordre du comité d'organisation dont M. Wm G. Young était président.

Elle était secondée par Mmes M. Bolger, Stewart, Louis Pfister, Reed, Leroy, Lapeyre et Moore, Mlles Alice Schmitt, Pfister, A. Stewart, A. Castell, Bulger, Lopez, Fassman.

Le comité de prépparatifs de l'inauguration se composait de MM. Geo. W. Young, président; Nicholas Burke, John T. Gibbons, C. Dayle, Thos. G. Rapier, Louis Pfister, J. J. McLaughlin, W. H. Byrnes, J. J. McGinity, L. L. Lincoln, J. J. Fitzpatrick, D. F. McCoy, W. J. Johnson, juge Frank McGloin, James D. Coleman, Hugh McCloskey, John Mc Closkey et F. Moran.

**La parade du 27.**—De nouveaux clubs se forment tous les jours dans les divers wards, pour prendre part à la parade du 27. Le 2me precinct du 5me ward a formé un club de 150 membres dont le Cap. A. Dunn est président. Un autre club a été organisé dans le 5me precinct du 9me ward avec M. P. Schultz comme président.

Le candidat reconnu par ces deux clubs comme gouverneur est le juge S. D. McEnery.

**Société de Bienfaisance des Bouchers.**—Cette excellente société célébrera dimanche prochain le vingt-sinquième anniversaire de sa fondation, et à cette occasion elle donnera un grand banquet dans la salle de l'Etoile Polaire. Tous nos remerciements pour la gracieuse invitation adressée à l'*Abeille*.

**Spanish Juvenile B. A.**—Les membres de la Société Espagnole de Bienfaisance (Jouteurs), au nombre de 140, se sont réunis dimanche matin à leur local de la rue Domaine et musique en tête se sont promenés en corps dans les principales rues de la ville.

C'était le septième anniversaire de la Société et comme de coutume ils ont fini la journée à la Salle Portugaise autour d'un somptueux banquet.

Les officiers de l'assoc ation sont :

Aut. Trapani, président; Luis Birgo, 1er vice président; O. Labarthe, 2nd vice-président; Théo Zapper, secrétaire aux minutes; Eugni Gomez, sous-secrétaire; John Keith, trésorier; A. Cubick, sous-trésorier aux finances; Lee Evans, grand marshal; Dr J. N. Charbonnet, médecin.

Directeurs: J. Venta, membre bouneraire; V. Gutierrez, président; P. Martinez, 1er vice président; J. Garza, 2nd vice président; J. C. Fernandez, secrétaire; J. Perez, trésorier; M. Orrantia, secrétaire aux finances; J. Escobedo, grand marshal; Dr J. N. Charbonnet, médecin; J. R. Solares, Sila, P. Miguez, E. Menendez Cordero, Luis Garcia, M. Gonzales, A. D. Gavito, M. Coteron.

**Arrestatation d'un voleur.**—Les détectives Kerwin et Pecora ont arrêté hier, au coin des rues Baronne et Perdido, un nommé Adolphe Speary alias Xavier Straubie, qui était recherché par la police de St-Louis, Mo., pour vol d'une somme de $2,500 et d'une certaine quantité d'argenterie. Le prisonnier a été conduit au poste central, et on a trouvé sur lui une somme de $2,100. En faisant une perquisition dans l'embarge de la rue St Charles, où il était descendu, on a trouvé une malle contenant une grande quantité d'argenterie.

Le voleur est arrivé St-Louis le 18 courant et depuis samedi il avait passé la majeure partie de son temps à Carrollton. Le prisonnier se déclare innocent. Le chef Harrigan, de St Louis, avait été prévenu de l'arrestation, a reçu ce matin un télégramme qu'il avait envoyé un de ses hommes pour ramener Speary. On pense que l'intention de ce dernier était de se rendre en Europe.

**Réunion du Comité d'achat des appareils du département du Feu.**—Le Comité s'est réuni hier soir. Etaient présents, MM. Hodgson, Himel, Haag, Brittin et le président Clark, ainsi qu'une nombreuse délégation de la Firemen's Charitable Association.

M. I. N. Marks a soumis comme première offre celle des :

| | |
|---|---|
| Premier et Quatrième District | $33,461 60 |
| Propriétés de l'Association | 106,555 00 |
| Jackson Co., immeubles non cotés | 1,104 59 |
| Association d'Algér | 2,448 31 |
| Propriétés de la compagnie à Algér | 7,643 50 |
| Association du Septième District | 22,690 00 |
| Total | $180,000 00 |

M. Clark a déclaré que cette somme était exhorbitante, que le tuyau de première qualité ayant servi, dont on demandait $1 par pied pouvait être acheté à 85 cents, que le tuyau de deuxième qualité à 75 cents ne valait rien et que la somme de $500 pour chaque cheval était trop élevée.

En conséquence, il a été décidé que le maire serait requis de nommer deux experts et l'association deux experts, lesquels choisiront un cinquième membre.

Ils composeront un board chargé de l'évaluation de tels appareils qui seront jugés indispensable à la création d'un département par deux autres personnes dont le Chef O'Connor, l'autre devant être choisi par le Maire. Ces deux personnes formeront un comité qui n'aura pas à se prononcer sur la valeur, mais simplement à demander l'évaluation de tels appareils seulement qu'ils jugeront nécessaires. Ils feront un rapport à la prochaine séance du comité, le 28 courant.

**Le feu.**—A 6 heures 15 du soir, un commencement d'incendie a endommagé pour environ $100 le hangar de l'immeuble situé au coin des rues Collége et Hôtitaine, occupé par M. Jacob P. Moore et lui appartenant. Assurance à l'agence Palfrey.

L'alarme a été donnée à la boîte No 7 par Fred Schneider. L'agent a donné l'alarme à la boîte No 8 et un inconnu a ouvert la boîte No 3, mais ces deux dernières alarmes n'ont pas été sonnées.

**Attaque nocturne.**—Dimanche entre 2 et 3 heures du matin, Chris. White qui retournait chez lui par la rue Austerlitz a été attaqué et frappé à la tête avec un instrument contondant par un ex-forçat nègre nommé Buddy Green, qui le blessa et fut pansé à l'infirmerie Touro, après quoi il a été ramené chez lui, rue Austerlitz près Camp.

**Mauvaise faite.**—La police est toujours à la recherche de l'assassin du capitaine Barraqona, tué vendredi soir, coin Ursulines et Galiatin. Une nouvelle arrestation a été faite, celle de Salvador Messina.

**Le Sirop de Duconge.**—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

ACCUSÉ DÉCLARÉ COUPABLE ET..... ACQUITTÉ.—Un accusé déclaré coupable par le jury et que la Cour est forcé d'acquitter, c'est un cas assez rare, mais qu'est pré nté, samedi, à la Cour d'assises de la Seine.

Cet accusé est un nommé Auguste Mitteaux, qui était poursuivi pour avoir volé des bijoux à M. Guillaume, son patron.

Les questions posées au jury étaient les suivantes :

1. Mitteaux est-il coupable d'avoir volé des bijoux ?

2. Mitteaux était-il employé à gages de M. Guillaume, au préjudice duquel le vol a été commis ?

Le jury a répondu oui sur la première question et non sur la seconde.

Le vol ne constituant donc plus qu'un simple délit se prescrivant par trois ans. Or, la question posée au jury était formulée ainsi: Mitteaux est-il coupable d'avoir, depuis moins de dix ans, etc., la formule appliquée aux crimes qui ne se prescrivent que par dix ans.

Me Lebonno a déposé des conclusions tendant à l'acquittement "attendu que, ni de la procédure, ni de la déclaration du jury, ni des débats, il ne résultait que Mitteaux eût commis depuis moins de trois ans le délit qui lui était reproché."

La Cour a fait droit à ces conclusions et Mitteaux, bien que déclaré coupable de vol, a été renvoyé des fins de la poursuite.

Dr. Price's Baking Cream Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans.

# DEPECHES Télégraphiques.

## TRANSMISES A L'ABEILLE.

### FRANCE.

**UN PEU DE TOUT.**

**L'embargo sur le porc américain.—Mort de l'imposteur général Ancelin.**

Paris, 18 octobre.—Quand le comité de tarif du sénat commencera les débats sur la proposition relative au retrait de l'embargo sur le porc américain, les membres ultra-protectionnistes essaieront d'obtenir un rapport hostile à ce projet. Ni M. Jules Ferry, ni M. Tirard, qui sont tous deux membres de cet important comité, ne sont très certains que cette proposition puisse être adoptée.

M. Milland, autre membre du comité, a dit aujourd'hui à un représentant de la Presse Associée qu'il croyait qu'un projet de loi serait finalement adopté, malgré les tendances des ultra-protectionnistes, mais cela ne se fera pas sans une forte opposition.

Il désire, comme le gouvernement, satisfaire la demande des Etats-Unis. Le récent différend entre M. Ferry et le comité n'a pas servi à faciliter la voie pour faire rappeler le décret contre l'admission du porc américain, mais a au l'effet tout à fait contraire.

Hier M. Reinach, appuyant la position prise par M. Ferry, a appelé les républicains dans le comité "une collection de petits imbéciles," ce qui a contribué à augmenter l'aigreur au sujet du différend actuel.

M. Whitelaw Reid, ministre des Etats-Unis, a trouvé prudent de voir, hier après-midi, M. Ferry et celui ci lui a dit qu'il avait bon espoir de vaincre l'opposition.

M. Reinach a déclaré que, si le Sénat se laissait influencer par l'attitude que le comité semble avoir adoptée, la cause protectionniste serait gravement compromise.

Il faut une protection modérée, mais pas d'autre.

—Plusieurs avocats français éminents ont été consultés sur la question relative au transfert du fonds du parti parlementaire irlandais, déposé ici en ce moment. Ils croient que le problème est difficile à résoudre, et que la première mesure à adopter est une demande à la Chancellerie pour les héritiers de M. Parnell et ceux de M. Biggar, car celui ci était un des administrateurs du dit fonds en même temps que M. Parnell.

Les juges français s'agitent peu probablement d'une façon contraire à la décision de la cour suprême, qui pourront aussi se déclarer incompétents pour l'adoption.

Cela causerait de longs débats. Si l'argent est versé dans la caisse des consignations, il sera perdu pour tout le monde, excepté la trésorerie française. Des procédures légales serviront à empêcher qui que ce soit de toucher ce fonds et finalement il ira à l'Etat.

En attendant M. Monroe & Co., banquiers de Paris, qui placé le tout en sécurités, portant 5 1/2 pour cent d'intérêt, réalisant ainsi 2,500 livres sterling annuellement. Cette somme, ajouté au fonds, arrivera à un fort montant, avant que la question légale puisse être réglée.

—Le gouvernement de Pékin a requis son ambassadeur à St Pétersbourg de demander des explications à la Russie au sujet de son empiétement sur le territoire Pamyr.

—Les nouvelles de Téhéran disent que le Shah de Perse a nommé M. Pratt, ministre des Etats-Unis en Perse, commissaire persan à l'Exposition Colombienne qui aura lieu à Chicago en 1893.

—Les employés des verreries de Carmaux, département de Tarn, principal siège de cette industrie, ont décidé de continuer la grève qui a été ordonnée il y a quelques semaines dans toute la France.

Les représentants de la presse européenne à Paris se sont plaints d'un incident de procédure étonnante très déplaisant. La position importante du syndic de la presse étrangère, tendant à contrôler le gérants étrangers de la Chambre des Députés, étant devenue vacante, les journalistes étrangers ont élu à l'unanimité, comme leur doyen, M. Bowers, du London *Standard*. Les questeurs des Députés qui ont jusqu'ici toujours ratifié leur choix, dans ce cas, ont choisi cette fois un nommé obscur du nom de Pratt à la requête spéciale de l'ambassade russe.

—M. Jules Simon a prononcé aujourd'hui un discours anti-protectionniste devant le comité de l'Union des Exportateurs français. A la suite de ce discours une résolution a été adoptée par cette ci, demandant que le Sénat insiste sur l'admission libre en France des matériaux bruts et des produits alimentaires.

—La mort subite de l'inspecteur général Acolins, des bureaux